

Forme et Résistance dans un certain Cinéma Tunisien - Ikbal Zalila

Il ne s'agira pas de Cinéma tunisien Mais de films en Tunisie.

Un peu d'Histoire mais pas plus que ça. Celle de la Tunisie, celle de son cinéma et celle du septième art où il faudra bien trouver une place à ces films issus de ce petit pays. Du politique et de sa représentation ça et là, de ruptures réelles et fantasmées, de la modernité précoce de certains films fondateurs au ronron naturaliste du cinéma de papa qui a sévi pendant deux décennies avec ça et là quelques éclaircies.

De parricides sans préméditation perpétrés par une jeune génération qui n'aura pas connu Bourguiba le père de la Nation.

Il ne s'agira pas non plus de l'image « de » (l'enfant, la femme, le musulman, l'arabe...) dans les films tunisiens.

Marre du culturalisme, du psychologisme négateur de l'art et des cahiers des charges thématiques sagement intériorisés par des cinéastes restés prisonniers de la mission qu'on leur a assignée : Celle de s'exprimer peu importe comment.

C'est justement ce « Comment » qui sera au centre de notre réflexion mais pour ce faire un changement de perspective s'impose.

C'est délibérément dans les marges du cinéma tunisien que nous nous positionnons politiquement, esthétiquement et « Cinéphiliquement » pour essayer de penser en compagnie de certains cinéastes la question de la résistance (pas uniquement en tant que négativité) dans certains films tunisiens avec ce credo qu'elle s'origine dans la forme. C'est depuis ses marges que les films, les plus singuliers, les plus radicaux ont vu le jour et rendu possible pour nous une (Re)naissance de l'amour pour un certain cinéma tunisien.

Ikbal Zalila est professeur d'esthétique de cinéma, d'analyse filmique et de cinéma documentaire à l'Université de la Manouba (Tunis) et ancien directeur artistique des Journées Cinématographiques de Carthage. Acteur important de la vie culturelle tunisienne, il préside l'Association Tunisienne pour la Promotion de la Critique Cinématographique (ATPCC). Il a soutenu en 2010 une thèse de doctorat à l'université Paris 1, consacrée aux actualités cinématographiques tunisiennes entre 1956 et 1970.